



Trait d'Union MAGAZINE

N° 64, Été 2026



Rassemblement des Savoyards du Monde
Publier 31 Juillet – 1^{er} Août 2026



www.fiduciaire-pissettaz.com

La Fiduciaire Franco-Suisse

Comptabilité - Révision - Audit - Transmission - Conseils
Spécialiste en relations et implantations transfrontalières



FIDUCIAIRE PISSETTAZ



FIDUCIAIRE DE LA CORRATERIE

ANNECY-LE-VIEUX - ARCHAMPS - CANNES - CHAMBÉRY - CHAMONIX - CHÂTEL - CHÂTEL-SAINT-DENIS - COURCHEVEL
DOUVAIN - DUBAÏ - FAVERGES - GENÈVE - MONTHEY - SAINT-JEAN-DE-MAURIENNE - SALLANCHES - THONON-LES-BAINS

Sommaire

Le mot du président	p. 2
Le mot du maire de Publier - Jacques Grandchamp	p. 3
A la découverte du Chablais	p. 4
Sélection lecture : nos incontournables	p. 6
Un peu d'Histoire	p. 7
Ces Savoyards illustres dans le monde	p. 11
La Savoie gourmande	p. 13
Le vermouth de Chambéry	p. 13
Le Saint-Genix	p. 16
Nouvelles des associations et des délégués	p. 18
Les Savoyards du Monde : conseil de printemps en vallée d'Aoste	p. 18
Les Savoyards du Monde accueillent les argentins à Aix-les-Bains	p. 21
La Confrérie de la Fondue Savoyarde	p. 23
Savoisienne Philanthropique de Lyon	p. 25
Savoyards du Manitoba	p. 28
Savoyards de Chine	p. 30
Annecy-Shanghai à pied	p. 32
Déléguee SdM au consulat général de France à Shanghai	p. 35
Hommages	p. 36

*
* *

Imprimerie de Savoie, 170 rue du Larzac, 73000 Chambéry

Directeur de la publication : Laurent Rigaud

Rédactrice : Aurélie Boulicault

<https://savoyards-du-monde.org/>

Les Savoyards du Monde, 356 route de la Fracette, 73670 Saint-Pierre-d'Entremont

Le mot du président



Chers lecteurs, chers amis Savoyards du monde,

C'est avec une grande joie que je vous présente le deuxième numéro papier de notre magazine *Le Trait d'Union*, ce pont vivant entre nos pays de Savoie et notre diaspora répartie aux quatre coins du monde. Numéro après numéro, nous affirmons dans nos Traits d'Union papier ou numérique, notre volonté de raconter, de relier et de valoriser celles et ceux qui font rayonner nos Pays de Savoie bien au-delà de ses frontières.

Cette édition paraît à l'occasion de notre rassemblement annuel à Publier, les 31 juillet et 1er août, un moment toujours très attendu où le plaisir des retrouvailles se mêle à la fierté de célébrer notre communauté. Nous adressons nos remerciements les plus sincères à Monsieur Jacques Grandchamp, Maire de Publier et Vice-président de l'Association Savoie-Argentine membre de notre fédération, pour son accueil chaleureux et son engagement auprès de notre Fédération.

Ce rassemblement sera également marqué par un temps fort : *la 7^e édition des Trophées des Savoyards du Monde*, au cours de laquelle nous aurons l'honneur de récompenser six lauréats de notre diaspora dont les parcours illustrent le talent, l'audace et l'attachement à leurs racines.

Je tiens à exprimer toute ma gratitude à nos généreux partenaires, dont le soutien constant rend possible cette mise en lumière des réussites de notre diaspora sans oublier les membres de notre bureau et du conseil d'administration, nos membres fidèles, nos présidents d'associations et nos délégués engagés qui font vivre notre fédération en France et dans le monde.

Que ce Trait d'Union vous accompagne, vous inspire et renforce encore le lien qui nous unit, d'une rive à l'autre, d'un continent à l'autre et qu'il soit le reflet de notre diversité, de notre solidarité et de notre passion commune pour nos pays de Savoie.

« Il y a deux départements, mais qu'une Savoie, celle de nos ancêtres ».

Avec toute mon amitié savoyarde,

Laurent Rigaud

Président

Le mot du maire de Publier - Jacques Grandchamp



C'est un honneur et un privilège pour la ville de PUBLIER d'accueillir cet été le congrès national de **Savoyards du Monde**.

Un honneur parce que vous êtes le trait d'union indispensable entre tous nos amis expatriés qui sont autant d'ambassadeurs de notre chère Savoie. Vous êtes aussi les fédérateurs de nombreuses associations dont l'une me tient plus particulièrement à cœur, Savoie-Argentine, dont je suis vice-président. En recevant durant une semaine, ce mois de mai, une quarantaine de cousins d'Argentine en pèlerinage sur les terres de leurs ancêtres, nous avons démontré une nouvelle dynamique associative après la période si pénalisante de la crise sanitaire des années 2020-2022. Ce faisant nous contribuons directement au rayonnement de Savoyards du Monde, notre association « mère ». Vous êtes donc chez vous à Publier !

Notre commune sera prochainement porteuse d'un projet de jumelage avec Villa Elisa, l'une des trois colonies fondées dans la province d'Entre deux Rios dans les années 1860, de façon à formaliser politiquement et culturellement une relation étroite et constante avec nos cousins de la pampa. J'espère que deux autres maires chablaisiens suivront rapidement notre exemple pour faire de même avec les colonies de San Carlos Norte et San José.

Je ne doute pas que cette année encore de nouveaux lauréats talentueux seront honorés lors de ce congrès. Plus que jamais, compte tenu de ce que nous vivons au quotidien, soyons fiers de nos racines et de notre histoire.

Jacques GRANDCHAMP

Maire de PUBLIER

A la découverte du Chablais

Destination entre lac et montagnes.

Destination haute-savoyarde secrète, chuchotée de bouche-à-oreille, Lemman Mountains Explore a ce charme si typique des contrées montagnardes qui ont su conserver leur âme...

Du lac Léman aux Portes du Soleil, tour à tour territoire pluriel, territoire singulier, territoire étonnant ou territoire naturel, Lemman Mountains Explore se décline sous différentes facettes et n'a pas fini de surprendre celui qui part à sa découverte !

Entre lac et montagne, entre ciel et sommets, entre eau et neige, entre la Suisse et la France... Bienvenue à Lemman Mountains Explore, un territoire riche de cette dualité, un territoire préservé et apaisé où règnent calme, bienveillance, soleil et douceur de vivre.

Office du tourisme de Pays d'Evian – Vallée d'Abondance



Plage de Publier © LEMAN Mountains Explore - Maxence Pareyt

Publier : une ville au cœur du Chablais

Située au nord-est de la Haute-Savoie entre les rives du lac Léman et les sommets des Alpes, la région du Chablais constitue un territoire transfrontalier ouvert sur la Suisse, réputé pour la richesse de ses paysages, son dynamisme économique et sa qualité de vie.

Le Chablais se compose de plusieurs ensembles géographiques :

- le Bas-Chablais, en bordure du lac Léman, caractérisé par ses plaines, coteaux et vignobles.
- le Pays de Gavot et la Côte-en-Chablais, situés entre le lac et les premiers reliefs alpins.
- le Haut-Chablais, territoire montagneux regroupant les vallées d'Abondance et d'Aulps ainsi que les stations de sports d'hiver.

Le territoire bénéficie d'un patrimoine naturel exceptionnel reconnu par le label de Géoparc mondial UNESCO du Chablais, qui met en valeur son histoire géologique, liée à la formation des Alpes et aux grandes glaciations.

L'économie du Chablais repose sur plusieurs secteurs : le tourisme (été comme hiver) l'agriculture et les productions locales, la viticulture du Léman, enfin les activités de services et les échanges avec la Suisse voisine.

Au cœur de cet espace, Publier occupe une position privilégiée grâce à son ouverture sur le lac, sa proximité avec Évian et Thonon, ainsi que son environnement exceptionnel. Elle bénéficie d'environ 4 kilomètres de façade sur le lac Léman et offre un cadre de vie remarquable entre eau et montagne.

La commune s'étend en amphithéâtre depuis les rives du lac jusqu'aux premiers contreforts alpins, avec une altitude variant de 371 à plus de 700 mètres. Grâce à sa proximité avec la Suisse, Évian et Thonon, Publier connaît depuis plusieurs années une forte croissance démographique. Elle attire aussi bien les familles que les actifs travaillant dans le bassin lémanique.

Publier possède plusieurs espaces naturels d'intérêt majeur. À l'ouest de la commune se trouve le delta de la Dranse, zone écologique reconnue pour sa biodiversité et son rôle essentiel pour les oiseaux migrateurs et les poissons du Léman.

Ses plages, ses espaces verts et ses panoramas sur le lac et les Alpes suisses en font également une destination appréciée des habitants et des visiteurs.

Parmi les éléments remarquables de la commune figurent : la chapelle Notre-Dame de la Rencontre, la chapelle Saint-Étienne, le château de Blonay ...

La commune illustre parfaitement l'identité du Chablais : un territoire où nature, tourisme et développement se complètent harmonieusement.

Bruno Dumont



ABONDANCE
UN TRAIT D'UNION ENTRE PATRIMOINE, TRADITIONS & SAVOIR FAIRE.
UNE IMMERSION UNIQUE À VIVRE ENTRE L'ABBAYE ET
LA MAISON DU FROMAGE ABONDANCE

PLUS D'INFORMATION SUR
ABONDANCE-PATRIMOINE.FR
OU EN FLASHANT CE QR-CODE



SAVOYARDS D'AILLEURS

*Ici ou ailleurs,
nous vous accompagnons
dans vos projets !*

Scannez ce QR Code pour en savoir plus.
Coût de connexion internet selon votre opérateur.

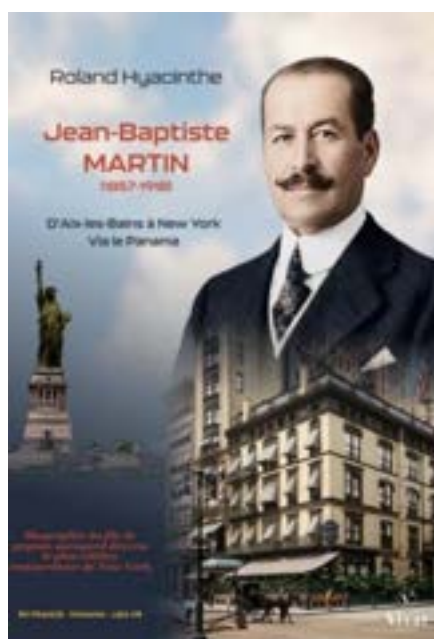


BANQUE & ASSURANCE
banque-de-savoie.fr



EKLIPSDSIGN - © iStock - Photographie retouchée - 06/2024 - Document à caractère publicitaire et sans valeur contractuelle - Banque de Savoie - S.A. au capital de 6 052 520 euros - SIREN 745 520 411 RCS Chambéry - Intermédiaire d'Assurance N° ORIAS 07 019 393 - Siège social : 6 bd du Théâtre - CS 82422 - 73024 Chambéry Cedex

Sélection lecture : nos incontournables



Jean-Baptiste Martin : d'Aix-les-Bains à New York via le Panama

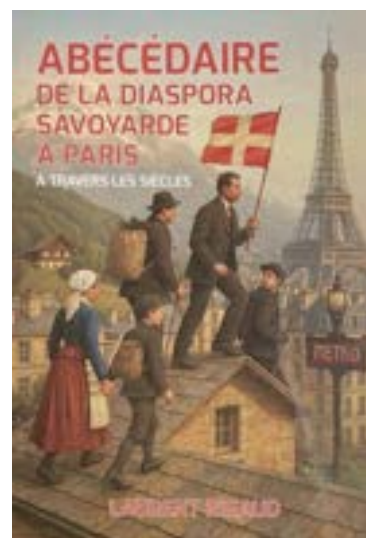
Fils d'un journalier d'Albertville, Jean-Baptiste Martin quitte la Savoie à 15 ans pour se former aux métiers de la restauration dans plusieurs capitales européennes. En 1880, il part au Panama, puis s'installe à New York en 1883 où il fonde le Café Martin, rapidement considéré comme l'un des hauts lieux de la gastronomie française aux États-Unis.

Le livre révèle une vie bien plus riche qu'on ne l'imaginait : trois épouses successives, un associé mystérieusement disparu au Panama, une passion pour l'automobile, un projet immobilier colossal à Manhattan, et la création de la J.B. Martin Importation Co. Visionnaire, il met en place dès 1906 les premières allocations familiales pour ses employés, une première aux USA. À sa mort, il lègue un million de franc-or à Albertville pour la construction de son hôpital.

L'ouvrage est signé par Roland Hyacinthe, historien, conférencier et ancien président du Centre Généalogique de Savoie. Grâce à deux années de recherches dans les archives américaines et françaises, il restitue un portrait précis, vivant et documenté d'un Savoyard dont New York n'a jamais oublié le nom.

Éditeur : Vivat Édition – 178 pages - 25 € ISBN : 978-2-38584-150-8

L'Abécédaire de la diaspora savoyarde à Paris est bien plus qu'un livre : c'est une cartographie sensible et intelligente de la présence savoyarde dans la Ville Lumière. En mêlant rigueur historique et sens du récit, Laurent Rigaud révèle l'empreinte durable laissée par ces femmes et ces hommes venus de Savoie pour bâtir leur avenir à Paris. Un ouvrage indispensable pour redécouvrir une diaspora dynamique, inventive et profondément attachée à ses racines. **Éditeur : Laurent Rigaud – 290 pages - 18 € ISBN : 978-2-38397-317-1**



Savoyards du Monde : Une petite histoire des associations de Savoyards.

La Savoie a de tout temps été terre d'émigration, et ses enfants déracinés ont su créer des communautés fortes aux quatre coins du monde. Des 100 000 savoyards parisiens du XIXe siècle, précurseurs des systèmes de mutuelles et de prévoyance, aux savoyards expatriés des Émirats ou d'Asie aujourd'hui, le monde associatif, d'entraide et d'échanges, a maintenu les liens avec le pays natal.

Éditeur : La Fontaine de Siloé – 248 pages - 29 € ISBN : 978-2842068110

Retrouvez et achetez ces ouvrages lors du Rassemblement des Savoyards du Monde, ou commandez-les en ligne sur notre boutique :

<https://www.helloasso.com/associations/savoyards-du-monde>

Un peu d'Histoire

LES OCCUPATIONS ÉTRANGÈRES EN SAVOIE

2ÈME PARTIE

Les occupations françaises

Charles III, Duc de Savoie, bien qu'ayant participé à la bataille de Pavie aux côtés des Français, passe du côté de Charles Quint. François 1^{er} partant une nouvelle fois guerroyer en Italie pour récupérer le Milanais, force le passage et occupe la Savoie et le Piémont de 1536 à 1559, de façon à protéger ses arrières. Les Suisses, Bernois et Valaisans, en profitent également : les Bernois prennent le pays de Vaud, le Pays de Gex, et la partie du Chablais entre Rhône et Dranse. Les Valaisans s'emparent d'Évian, du val d'Abondance, du pays gavot et de la vallée d'Aulps. Il reste au duc Charles III Aoste, Nice et Verceil où il se réfugie. Toutefois, l'occupation française est plutôt bénéfique pour le duché car le roi, savoyard par sa mère (Louise de Savoie) réorganise la justice en créant le Parlement de Savoie, rétablit la Chambre des comptes et n'augmente pas les impôts en particulier la gabelle, maintient le Présidial d'Annecy et l'institution des baillis. On constate un essor démographique constant pendant ces vingt-trois ans d'occupation. Au Pont-de-Beauvoisin, les deux rives du Guiers étant devenues françaises, le roi commandera en 1543 la création d'un pont de pierre qui portera son nom et perdurera jusqu'en 1940 où il sera détruit pour s'opposer au passage des troupes allemandes d'occupation (encore une !). Il fera en sorte que l'ordonnance de Villers-Cotterets, d'Août 1539, remplaçant le latin par le français dans les actes officiels, soit aussi appliquée dans le duché.



Emmanuel-Philibert de Savoie, dit Tête de fer

Mais le duc Emmanuel-Philibert, dit Tête de fer, successeur de Charles III, en étant victorieux à la bataille de Saint-Quentin, à la tête des troupes de Philippe II d'Espagne, contre le roi Henri II de France, parvient à recouvrer une partie de ses états, au traité de Cateau-Cambrésis, en 1559. Il va négocier les traités de Lausanne (1564), de Thonon et d'Évian (4 et 23 mars 1569) avec les Suisses à qui il abandonne Genève, le pays de Vaud et le Chablais valaisan actuel. Il va créer le port fortifié de Villefranche-sur-mer et un arsenal pour avoir une flotte en Méditerranée, laquelle concourra à la victoire de Lépante contre les Turcs. Enfin, par prudence, il transfère sa capitale de Chambéry à Turin en Décembre 1562.

Malheureusement, son fils Charles-Emmanuel 1^{er} est un esprit aventureux qui s' imagine pouvoir profiter de l'affaiblissement de la France par les guerres de religion pour convoiter le marquisat de Saluces, reconquérir Genève (c'est lui qui lancera l'assaut contre la ville connu sous le nom de l'Escalade), le Dauphiné et la Provence ! Mais ses visées tournent court et la Savoie est à nouveau envahie en 1600 par les armées étrangères, françaises bien sûr et suisses à nouveau. Par le traité de Lyon de 1601, le duc conserve le marquisat de Saluces et Henri IV récupère toute la rive droite du Rhône, soit la Bresse et le Bugey, le Valromey, plus le pays de Gex, ce qui laissera de l'amertume chez les Savoyards, critiquant le duc « d'avoir échangé ses gentilshommes bressans contre moitié moins de paysans piémontais ».

Après avoir signé une alliance avec la France, Charles-Emmanuel 1^{er} va reprendre le parti de l'Espagne. Aussitôt Louis XIII envahit la Savoie et entre triomphalement à Chambéry le 17 mai 1630. Le duc, vieillissant et probablement atteint de la peste, meurt en pleine campagne militaire. Il laisse à son fils Victor-Amédée 1^{er} une situation désastreuse. L'occupation durera un an (1630-1631). Celui-ci, conseillé par l'abbé Mazarin, obtient la libération de son pays contre l'abandon de la forteresse de Pignerol.



C'est encore un renversement d'alliance par le duc Victor-Amédée II, qui sera la cause d'une nouvelle invasion française en 1690 avec la prise du fort de Montmélian qui, après une résistance de deux ans, est rasé, et la prise de Nice dont la forteresse et les remparts sont totalement démantelés. La citadelle de Turin, en revanche résistera aux troupes de Louis XIV en 1706, grâce à l'action héroïque de Pietro Micca, soldat-mineur piémontais, qui fait exploser les voies d'accès et meurt sous l'effondrement.



Pietro Micca mettant le feu à la poudre
(Andrea Gastaldi 1858)

Cette fois, l'occupation française fut brutale : en Juin 1690, Louvois demandait que le duché verse la plus forte contribution possible « même du double que ce que les peuples donnent à M. de Savoie (...) et dans les termes les plus prompts ». Cependant, dès la fin mars 1691, l'occupant reconnaissait que « le pays a extrêmement souffert » et que « les paysans commencent à être dans une grande misère ». En 1709, une contre-offensive austro-piémontaise est menée par le Comte de Thaur pour récupérer le duché mais elle est repoussée par les forces françaises du Maréchal de Berwick, et la Savoie « fut mangée par les deux armées ». Aux méfaits de l'occupation se sont ajoutées des périodes de grande rigueur climatique : de 1680 à 1700, sévirent plusieurs hivers prolongés et rigoureux au point de geler les lacs, les récoltes et les arbres, alors qu'en 1718-1719, une sécheresse sévère séchait les récoltes sur pied. Cela entraîna une hausse des

prix, l'appauvrissement général dû à la cherté de la vie et au poids des impôts, taxes et tribut militaire, et s'en ressentit sur la démographie. Cependant, pour le duc, sa participation à la ligue d'Augsbourg contre les visées expansionnistes de Louis XIV (qui a placé son petit-fils sur le trône d'Espagne) lui vaudra, au traité d'Utrecht, en 1713, le départ de ses états des troupes françaises et l'obtention de la Sicile qu'il échangera en 1720 contre la Sardaigne avec l'empereur Charles VI d'Autriche. La Sardaigne ayant le statut de royaume, il portera désormais le titre de « roi de Sardaigne ». Il abdique, en 1730, en faveur de son fils Charles-Emmanuel III.

Charles-Emmanuel III, roi de Sardaigne



La révolution française fut vite connue en Savoie, par les journaux venus de Lyon, Grenoble ou Genève, et par les récits des émigrés réfugiés en Savoie, affolant les classes dirigeantes et réjouissant les classes laborieuses. Des incidents commencèrent à éclater dès Juillet 1789. A Annecy, le 30 Août, on arborait la cocarde tricolore et des manifestations protestaient contre la cherté du pain, de même à Chambéry et à Montmélian où la population s'en prit aux émigrés français. Ces émigrés, par leurs propos et leur attitude bravache (ils arboraient une énorme cocarde blanche) allaient concentrer toutes les rancœurs des bourgeois et du petit peuple. En Mars 1791, le remariage d'un vieil aristocrate français déclencha un charivari, aux cris de « A bas la cocarde blanche ! ». De même, à Thonon, des jeunes gens conduits par le médecin Dessaix, futur général d'Empire, libérèrent un cordonnier emprisonné pour avoir chanté le « Ah ça ira » en pleine rue. L'envoi par le roi de Piémont de troupes supplémentaires, la censure et l'abolition des loges maçonniques calmèrent les ardeurs révolutionnaires dans le duché, durant l'année 1792. Mais dans les campagnes, le feu couvait et on parlait de plus en plus de révoltes, ce qui arriva à Entremont-le-Vieux où un gros propriétaire qui était à la fois marchand de grains et fermier seigneurial, fut pris à partie. On démolit un de ses greniers et on lui réclama les terriers (plans cadastraux) d'un fief qu'il avait acquis à vil prix et lui rapportait gros.

En Septembre 1792, eut lieu l'offensive française contre l'armée piémontaise qui se termina, le 22, par le désastre sarde et sa retraite précipitée vers les frontières. Le gouverneur et toutes les autorités prirent le chemin de l'exil, suivis par les hauts fonctionnaires, nobles et ecclésiastiques. Le 24 Septembre, le général Montesquiou investissait Chambéry après avoir fait placarder dans la ville une proclamation : « liberté, égalité – guerre aux tyrans, paix et tranquillité aux peuples – vivre libre ou mourir ». Et en quelques jours, la Savoie fut conquise. Après avoir hésité entre l'annexion pure et la création d'une république sœur formée par la Savoie et Genève, la Convention opta pour le département du Mont-Blanc, représenté par dix députés à Paris. Mais à la liesse des premiers mois allait succéder un mécontentement grandissant suscité, comme en Vendée, par l'obligation pour les prêtres de prêter serment à la République, puis par l'enrôlement forcé de 300.000 hommes. La répression qui s'ensuivit allait détourner la paysannerie du mouvement révolutionnaire, n'y voyant que l'inflation, les réquisitions et la conscription, tandis que la classe moyenne, qui était jusqu'alors bloquée par la noblesse dans son désir d'accéder à des hautes fonctions administratives ou municipales, ne voyait qu'avantage dans le nouveau régime. De plus, certains esprits audacieux allaient s'enrichir très vite en spéculant sur la vente des biens nationaux ou ecclésiastiques, ce qui allait leur permettre de se substituer à l'aristocratie terrienne. Toutefois, pour l'ancien duché, cette période fut assez bénéfique par la mise en place d'une administration efficace dirigée par des préfets et sous-préfets, choisis sur place, pour développer

l'économie et le réseau routier : on entreprit le percement du tunnel des Échelles, pour faciliter la liaison Lyon-Chambéry, et, en 1802, le premier consul ordonna la création de la route du Mont-Cenis. Dès 1806, 1200 voitures de voyageurs, 3500 voitures de roulage et plus de 40.000 mulets empruntaient la route. A cette époque fut créée l'École Nationale des Mines à Moûtiers, l'industrie cotonnière à Annecy, Rumilly, Thônes, Faverges et La Roche, mais aussi l'industrie papetière (Aussedat) à Annecy, ainsi que des faïenceries et verreries.

Mais l'Empire, avec ses guerres continuelles, devint insupportable par une lourde fiscalité et la conscription. A son écroulement, le sort du duché va se discuter au Congrès de Vienne. Réclamé, bien entendu, par le roi de Sardaigne, le duché est aussi convoité par la Suisse qui voudrait bien s'agrandir, et par la France qui ne voudrait pas perdre le bénéfice des conquêtes révolutionnaires. En définitive, au premier traité de Paris (30 Mai 1814), Louis XVIII obtient l'avant-pays, les régions de Chambéry, Annecy et Rumilly, tandis que le reste retourne au royaume de Piémont-Sardaigne. « Cette division insupportable de l'indivisible » selon Joseph de Maistre, soulève une opposition générale. Au second traité de Paris (20 Novembre 1815), le duché est restitué dans son intégralité à Victor-Emmanuel 1^{er} sauf douze communes reliées au Canton de Genève. Comme en France, la Restauration va rétablir un gouvernement réactionnaire. Le roi abolit toutes les lois et institutions françaises, rétablit le droit coutumier, les droits féodaux de la couronne et la censure religieuse. Par ressentiment anti-français, il fait détruire la route du Mont-Cenis !



Victor-Emmanuel I^{er}

Quelques décennies plus tard, s'impose la volonté de création d'un royaume d'Italie unifié. Se pose alors le problème des régions d'au-delà des Alpes. Deux forces vont faire pencher la balance du côté français, la « Savoie du dehors » c'est-à-dire les colonies savoyardes émigrées en France, notamment celle de Paris parfaitement francisée, et le clergé profondément hostile au gouvernement de Turin qui grignote des territoires dépendant des états pontificaux, et qui voulait faire voter des lois sur le mariage civil et la suppression de certains ordres religieux. De plus, le Piémont s'italianise de plus en plus, avec l'afflux de réfugiés qui sont privilégiés pour l'obtention de postes dans l'administration et l'armée, au détriment des Savoyards, et il délaisse de plus en plus l'économie savoyarde. Comme l'écrira un publiciste libéral « A chaque évènement, les Alpes s'élèvent et le Jura s'abaisse ». Savoyards et Niçois voteront en masse pour le rattachement à la France, et députés et sénateurs piémontais acteront la cession des territoires transalpins respectivement les 29 mai et 12 Juin 1860.

Marthe GONNET

Bibliographie et photos :

- Histoire de la Savoie de Paul Guichonnet
- Wikipédia

Ces Savoyards illustres dans le monde

CLAUDE-LOUIS BERTHOLLET - Le Savoyard qui a façonné la chimie moderne

De Talloires aux capitales européennes, l'itinéraire d'un esprit visionnaire

Né à Talloires en 1748, Claude-Louis Berthollet s'impose comme l'un des savants les plus influents du XIX^e siècle. Chimiste de génie, acteur majeur de l'expédition d'Égypte, innovateur industriel et penseur visionnaire, il incarne l'excellence savoyarde rayonnant bien au-delà des frontières alpines.

Aux sources d'un destin savoyard

Talloires, 1748. Dans ce village paisible au bord du lac d'Annecy naît un enfant promis à un destin hors du commun. Rien ne prédestine Berthollet à devenir l'un des architectes de la chimie moderne. Pourtant, son intelligence précoce et son goût pour l'observation le poussent vers les études, d'abord à Annecy, puis à Turin.



Son installation à Paris marque un tournant décisif. La capitale est alors le cœur battant de la pensée scientifique. Berthollet y rencontre Antoine Lavoisier, avec lequel il participe à la révolution conceptuelle qui transforme la chimie en science moderne.

Un savant européen, au cœur des réseaux intellectuels

Au début du XIX^e siècle, Berthollet est reconnu dans toute l'Europe. Ses travaux circulent dans les académies d'Italie, d'Angleterre et d'Allemagne. Il correspond avec les plus grands savants de son temps, contribuant à structurer une communauté scientifique internationale.

Nommé à l'Académie des sciences puis sénateur, il reste avant tout un homme de laboratoire. Ses recherches sur les gaz, les réactions chimiques et les équilibres annoncent les fondements de la thermodynamique chimique.

LE SAVIEZ-VOUS ?

- Berthollet est l'un des premiers à comprendre que les réactions chimiques peuvent être **réversibles**.
- Il a donné son nom au **bleu de Berthollet**, utilisé en teinture.
- Un **cratère lunaire** porte aujourd'hui son nom.

L'expédition d'Égypte : science, aventure et prestige.

En 1798, Berthollet rejoint Bonaparte dans l'expédition d'Égypte. Cette aventure, à la fois militaire et scientifique, marque profondément son œuvre. Il dirige les travaux des savants, participe aux observations et contribue à la rédaction de la monumentale *Description de l'Égypte*.

L'Égypte devient pour lui un laboratoire à ciel ouvert : nouveaux minéraux, nouveaux climats, nouvelles matières. Cette expérience renforce son prestige international et son statut de savant explorateur.

Un innovateur industriel.

Parmi ses contributions les plus marquantes figure le perfectionnement du procédé de fabrication de l'eau de Javel. Grâce à lui, ce produit devient un outil industriel majeur, utilisé dans les manufactures textiles de toute l'Europe.



Statue Berthollet, Annecy

Ses travaux sur les affinités chimiques et les équilibres transforment durablement la chimie. Ils influenceront les générations suivantes, jusqu'aux grands théoriciens du XIX^e siècle.

Un Savoyard devenu universel.

Bien qu'il ait vécu à Paris, Berthollet reste profondément attaché à ses origines savoyardes. Sa rigueur, son sens du concret et son esprit d'innovation portent la marque de sa terre natale.

À sa mort en 1822, il laisse une œuvre immense :

- Une contribution décisive à la chimie moderne,
- Un rôle clé dans l'expédition d'Égypte,
- Une influence durable sur l'industrie,
- Une place de choix parmi les Savoyards illustres

Claude-Louis Berthollet incarne l'union parfaite entre rigueur savoyarde, audace intellectuelle et rayonnement international. Son parcours, de Talloires aux académies européennes, illustre la capacité de la Savoie à produire des esprits capables de transformer le monde.



Lycée Berthollet. Annecy

Savoie Gourmande

Chambéry, berceau du Vermouth français

Une épopée savoyarde entre savoir-faire, industrie et patrimoine

Bien avant que les cocktails ne deviennent un art, bien avant que les spiritueux ne s'affichent dans les bars du monde entier, une ville savoyarde imposait déjà sa signature : Chambéry.

À la Belle Époque, on ne commande pas un vermouth : on commande « un Chambéry ». Ce simple mot dit tout : une identité, un produit réputé de qualité, un style. De la fin du XIX^e siècle aux années 1950, la capitale savoyarde devient le cœur d'une industrie florissante, portée par des maisons visionnaires : Dolin, Comoz, Richard, Reynaud, Mermet, Routin.

Leur histoire raconte celle d'une ville, d'un territoire, d'un savoir-faire unique mêlant botanique alpine, créativité graphique et esprit d'entreprise.

CHAMBÉRY, UNE CAPITALE DU GOÛT.

Un produit populaire, médicinal et identitaire À la fin du XIX^e siècle, le vermouth est partout :

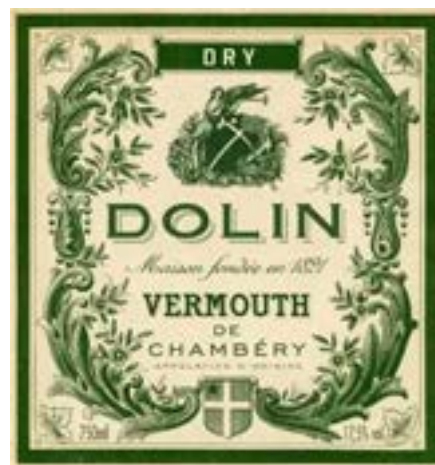
- Dans les cafés ouvriers,
- Dans les buffets de gare,
- Dans les salons bourgeois,
- Dans les colonies françaises,
- Dans les bars américains.

On lui prête des vertus fortifiantes, digestives, presque thérapeutiques. Il devient la boisson du quotidien, un marqueur social et culturel.

Une esthétique savoyarde forte

Les maisons chambériennes adoptent une iconographie immédiatement reconnaissable :

- Croix de Savoie,
- Étoile d'or,
- Couronne,
- Tour du château,
- Lévriers, symboles de fidélité,
- Devise de Chambéry : « Custodibus istis » (« Par ces gardiens »).



Un style unique : les plantes alpines

Le vermouth de Chambéry se distingue par :

- L'usage de vins blancs de Savoie,
- Une macération de plantes alpines (armoise, hysope, génépi...),
- Un équilibre subtil entre douceur, amertume et fraîcheur. Cette signature aromatique est restée inchangée depuis deux siècles.

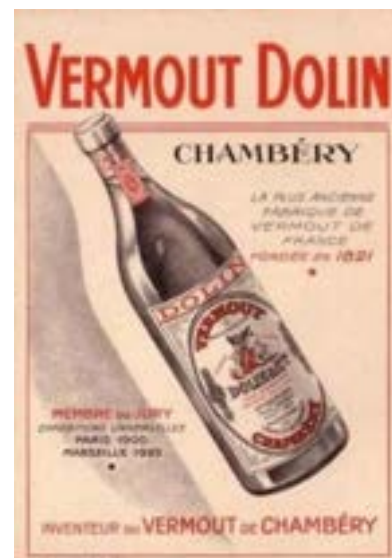
LA MAISON DOLIN : L'ÂME HISTORIQUE DU VERMOUTH CHAMBÉRIEN

Impossible d'évoquer le vermouth chambérien sans placer Dolin au premier plan. Une maison fondée en 1821 : la plus ancienne encore en activité. Créée par Joseph Chavasse, reprise par son gendre Louis-Ferdinand Dolin, la maison s'impose dès le XIX^e siècle comme référence absolue du vermouth blanc français. La maison reçoit médailles et distinctions, dont une récompense à l'Exposition universelle de Philadelphie en 1876. Elle est la seule à avoir conservé intacte sa recette d'origine, son style, son identité.

Un vermouth emblématique

Le Vermouth de Chambéry Dolin se distingue par :

- Sa finesse aromatique,



- Son équilibre subtil entre vin blanc et plantes alpines,
- Sa légèreté,
- Son élégance.

Il devient un ingrédient incontournable des cocktails américains dès les années 1910. Les barmen américains utilisaient déjà le Dolin dans les premiers Manhattan et Martinez du XIX^e siècle. « *Le vermouth Dolin, c'est la Savoie en bouteille : précis, délicat, intemporel.* »

Une maison pionnière dans la défense de l'appellation

Dolin joue un rôle majeur dans la bataille juridique des années 1920 pour protéger le nom « Chambéry ». Elle fait partie des maisons fondatrices du Syndicat des Vermouthiers de Chambéry en 1927. Aujourd'hui encore, Dolin demeure l'un des deux derniers producteurs de vermouth chambérien, aux côtés de Routin.

LA BATAILLE POUR L'APPELLATION : UNE VICTOIRE HISTORIQUE

Quand "Chambéry" devient un nom générique : Le succès est tel que, dans les années 1920, des producteurs parisiens ou lyonnais vendent du « Chambéry » ... sans aucun lien avec la Savoie.

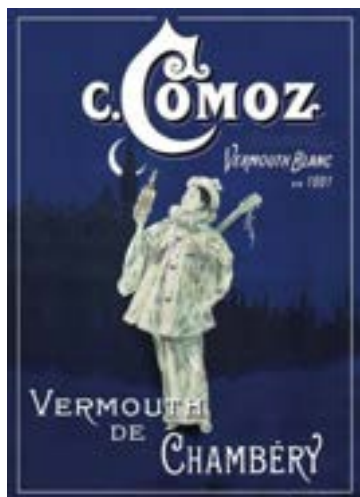
1927 : l'union sacrée des maisons : Dolin, Comoz, Richard, Reynaud, Mermet et Routin s'unissent pour défendre leur identité. Ils créent le Syndicat des Vermouthiers de Chambéry.

1928 : un procès fondateur : Le 10 mars 1928, le tribunal civil de Chambéry condamne les Distilleries Paul Boulanger (région parisienne). Le jugement définit précisément le Vermouth de Chambéry :

- Produit à Chambéry,
- À base de vin blanc,
- Aromatisé avec des plantes locales,
- Selon des procédés traditionnels.

La Cour de cassation confirme en 1930. Chambéry obtient ainsi l'une des premières protections d'origine en France.

LES GRANDES MAISONS CHAMBÉRIENNES : UNE GALAXIE CRÉATIVE.



Maison Comoz (1854)

- Croissance spectaculaire : 4 500 L (1854) → 95 000 L (1870).
- Iconographie marquante : le Pierrot, devenu une figure mythique.
- Exportations massives vers les pays anglo-saxons.
- Récompenses aux Expositions universelles (1878, 1889, 1900).
- Innovations aromatiques : Verbano, Comorange.

« *Le Pierrot Comoz, c'est l'enfance du vermouth moderne.* »

Maison Richard (1860)

- Installée rue de la Gare puis quai Charles-Roissard.
- Affiches Art Nouveau signées DOL et Edmond Maurus.
- Forte présence à Paris et dans le Sud-Est.
- Politique sociale exemplaire : médailles du travail, fidélité des employés.
- Sponsorise les événements de la diaspora savoyarde dans les grandes villes de France, notamment à Paris pour les apéros du lundi à la brasserie Le Savoie, Place de la République.
- Crée la confrérie du Richard.



Maison Reynaud (1870)

- Située place Monge.
- Affiches prestigieuses de Leonetto Cappiello, maître de l’affiche moderne.
- Fusion temporaire avec Mermet et Routin dans les Vermouthiers Réunis de Chambéry.
- Disparition dans les années 1930.

Maison Mermet (1882)

- Installée rue Croix-d’Or.
- Active jusqu’aux années 1930.
- Participe à l’effervescence industrielle de la ville.

Maison Routin (1883)

- Fondée par Philibert Routin, développée par son fils Léon.
- Diversification vers les sirops dans les années 1960.
- Croissance spectaculaire : 3,5 MF (1972) → 260 MF (1996).
- Rachat de la Brasserie des Cimes (2002).
- Relance du vermouth dans les années 2000.
- Aujourd’hui : leader mondial du sirop, tout en perpétuant la tradition du vermouth.

LE SAVIEZ-VOUS ?

1. Dolin est la plus ancienne maison encore en activité

Fondée en 1821, elle a traversé trois siècles sans jamais quitter Chambéry.

2. Le mot “Chambéry” était un nom commun

Au début du XX^e siècle, on disait simplement : « Garçon, un Chambéry ! ».

3. Le Pierrot Comoze est une icône de la publicité française

Ses affiches sont aujourd’hui très recherchées par les collectionneurs.

4. Le vermouth chambérien était servi dans les bars américains dès 1910

Il apparaît dans les premiers livres de cocktails.

5. Le jugement de 1928 est l’un des ancêtres des AOC

Une protection d’origine avant l’heure.

UN HÉRITAGE QUI SE RÉINVENTE.

Le déclin... puis la renaissance.

À partir des années 1950, le vermouth décline en France, concurrencé par le pastis et le whisky. Mais il reste très apprécié dans le monde anglo-saxon, notamment dans les cocktails. Aujourd’hui, seules Dolin et Routin perpétuent la tradition du vermouth chambérien.

Un retour en grâce.

Le vermouth revient dans :

- La gastronomie (truite au vermouth, sabayon),
- La mixologie,
- Les circuits touristiques,
- Les recherches patrimoniales.

Chambéry redécouvre un pan entier de son histoire industrielle et culturelle.

Le vermouth de Chambéry est bien plus qu’un apéritif : c’est une épopée savoyarde, un patrimoine vivant, un héritage industriel, un trésor graphique, un symbole identitaire. Il raconte une ville, des familles, des ouvriers, des artistes, des commerçants, des exportateurs. Il raconte la Savoie qui invente, qui crée, qui rayonne.

Aujourd’hui, grâce à Dolin et Routin, cette tradition continue de vivre et de séduire le monde.

Le Gâteau de Saint-Genix

Une brioche aux pralines devenue icône savoyarde

Né au XIX^e siècle à Saint-Genix-sur-Guiers, le gâteau de Saint-Genix est bien plus qu'une brioche : c'est un héritage familial, un symbole de fête et un marqueur identitaire de la Savoie. Une légende locale prétend que l'habitude de cuisiner des brioches de forme ronde dans la région remonte à l'annexion de la Sicile au duché de Savoie, en 1713, et qu'elle fait référence à Agathe de Catane, dite sainte Agathe, une jeune chrétienne sicilienne du III^e siècle à qui le proconsul romain fit couper les seins parce qu'elle se refusait à lui.

Aux origines : Pierre Labully, l'inventeur

Le pâtissier Pierre Labully, dont le magasin existe toujours sur la place de l'église de Saint-Genix-sur-Guiers, est à l'origine du gâteau de Saint-Genix vers 1880. Il lui a alors donné son nom : le gâteau Labully. En 1848, il épouse Françoise Guilloud, originaire de la petite ville voisine des Abrets, en Isère. Pâtissière d'hôtel, elle lui fait connaître la recette d'une fameuse brioche locale au levain, légèrement parfumée à la fleur d'oranger et décorée d'une unique praline. Ce sont les clients de l'hôtel qui, appréciant le moelleux particulier donné par la praline en coulant, suggèrent à Pierre Labully de le garnir de plusieurs pralines. Pierre Labully perfectionne la recette initiale en ajoutant de nombreuses pralines à l'intérieur et à l'extérieur.



La fabrication du gâteau

Le gâteau de Saint-Genix se présente comme une brioche de forme ronde, pesant environ 600 grammes. Des pralines, fabriquées artisanalement et colorées en rouge, sont introduites avant la cuisson à l'intérieur de la pâte, tandis que d'autres sont disposées sur le dessus du gâteau, avec des cristaux de sucre. Le sucre fondu des pralines se diffuse dans la brioche, ce qui lui donne un goût et un aspect particuliers. La pâte de la brioche est une pâte au levain, pétrie deux fois. Les brioches sont cuites dans des moules

ronds en bois de tilleul, appelés localement des « coppets ». Traditionnellement, les gâteaux de Saint-Genix sont emballés dans du papier sulfurisé de couleur rouge et blanche, ce qui est un rappel des couleurs de la Savoie.

Recette traditionnelle du véritable Saint-Genix (pour une brioche de 600 à 700 grammes)

- 350 g de farine
- 20 g de levure fraîche
- 200 ml de lait tiède
- 20 g de sucre
- 3 œufs
- 170 g de beurre clarifié
- 1 cuillère à soupe d'eau de fleur d'oranger
- 1 pincée de sel
- 1 cuillère à soupe de sucre casson
- 200 à 250 g de pralines roses entières

Préparation

La veille

1. Délayez la levure dans le lait tiède et laissez reposer 10 minutes jusqu'à ce qu'elle mousse.
2. Ajoutez le beurre fondu, les œufs, le sucre, la farine et le sel.
3. Pétrissez la pâte jusqu'à obtenir une consistance lisse et élastique.
4. Couvrez le saladier et laissez reposer la pâte au réfrigérateur toute la nuit. La pâte ne lèvera pas beaucoup, c'est normal.

Le lendemain

1. Dégazez la pâte et étalez-la sur un plan fariné en rectangle ou en carré.
2. Pliez-la en quatre, tournez d'un quart de tour et répétez l'opération trois fois pour donner de la structure à la pâte.
3. Écrasez les pralines concassées et étalez-les sur la pâte.
4. Repliez délicatement la pâte pour enfermer les pralines et formez une boule, en veillant à ce qu'elles ne percent pas la pâte.
5. Laissez lever la brioche 2 à 3 heures dans un endroit tiède jusqu'à ce qu'elle prenne du volume.

Cuisson

1. Préchauffez le four à 170°C (chaleur tournante ou four à bois doux).
2. Placez la brioche sur une plaque recouverte de papier sulfurisé et dorez le dessus avec un peu de lait ou un jaune d'œuf dilué.
3. Disposez quelques pralines entières sur le dessus pour la décoration.
4. Enfournes environ 30 minutes en surveillant la coloration. Si le dessus brunit trop vite, recouvrez d'une feuille d'aluminium.
5. Laissez refroidir sur une grille avant de déguster.

LE SAVIEZ-VOUS ?

★ Les pralines ne sont jamais concassées

C'est une règle d'or : elles doivent rester entières pour fondre partiellement et créer les marbrures rouges caractéristiques.

★ Un ancêtre de la praluline

La célèbre brioche lyonnaise de la Maison Pralus s'inspire directement du Saint-Genix savoyard.

★ Un gâteau qui voyage depuis plus d'un siècle

Dès 1900, les Labully expédiaient leurs brioches par train dans toute la France.

★ Une confrérie très active

Elle participe à des chapitres gastronomiques en France et en Suisse, intronise des personnalités et défend la recette traditionnelle.

Nouvelles des associations et des délégués

LES SAVOYARDS DU MONDE : UN CONSEIL DE PRINTEMPS HISTORIQUE EN VALLEE D'AOSTE



Pour la première fois depuis la création de l'association en 1933 par le sénateur Antoine Borrel, les *Savoyards du Monde* ont tenu leur Conseil de printemps à Aoste. Habituellement organisé dans une ville de France où existe une présence savoyarde affirmée, ce rendez-vous annuel a été exceptionnellement délocalisé en Vallée d'Aoste à l'initiative du bureau, afin de renforcer les liens déjà anciens avec les *Valdôtains du Monde*.

Depuis plusieurs années, ces relations se développent notamment grâce à la Fondation Chanoux, par l'intermédiaire de Michela Ceccarelli et Patrick Perrier, dont l'engagement a rendu possible cette rencontre.

Le vendredi après-midi, une réunion officielle s'est tenue dans le prestigieux salon ducal de la mairie d'Aoste, en présence de Renzo Testolin, président de la Région autonome Vallée d'Aoste, de Luciano Caveri, conseiller régional et ancien député européen et national, de Raffaele Rocco, maire d'Aoste, ainsi que des membres de la Fondation Chanoux et du Conseil d'administration des *Savoyards du Monde*.

Les échanges ont mis en lumière les liens historiques, culturels et linguistiques qui unissent Savoyards et Valdôtains, ainsi que les perspectives de coopération entre les deux diasporas, notamment pour favoriser les rencontres entre les jeunes expatriés à l'étranger.

Les visites culturelles du séjour

En marge du Conseil, les participants ont découvert et visités plusieurs lieux emblématiques de la Vallée d'Aoste.

Le vieil Aoste – Une ville romaine au cœur des Alpes

Le centre historique d'Aoste est l'un des ensembles romains les mieux conservés d'Europe. Les participants ont pu parcourir ses ruelles médiévales, admirer l'Arc d'Auguste, la Porta Praetoria, les vestiges du théâtre romain et les remparts antiques. Cette immersion dans « la Rome des Alpes » a permis de mesurer l'importance stratégique et culturelle de la ville depuis plus de deux millénaires.

Le Megalithic Museum – Un voyage dans la préhistoire alpine

Le *Megalithic Museum* d'Aoste est un site archéologique exceptionnel, révélant plus de 6 000 ans d'histoire humaine. Le parcours souterrain présente des tombes mégalithiques, des stèles gravées, des objets rituels et des traces d'occupation néolithique. Les visiteurs ont été particulièrement impressionnés par la mise en scène muséographique, qui permet de comprendre l'évolution des sociétés alpines depuis la préhistoire.

Le château de Fénis – Une forteresse emblématique

Symbole de la puissance médiévale valdôtaine, le château de Fénis est l'un des plus célèbres de la région. Ses murailles crénelées, ses tours d'angle et sa cour intérieure ornée de fresques du XVe siècle offrent un témoignage remarquable de l'architecture seigneuriale. La visite a permis d'apprécier la richesse artistique et la fonction défensive de cette demeure historique.

Le château d'Aymavilles – Entre élégance baroque et histoire familiale

Récemment restauré par la région autonome de la vallée d'Aoste, le très beau château d'Aymavilles se distingue par son architecture singulière, mêlant influences médiévales et baroques. Ses quatre tours cylindriques, son escalier monumental et ses salons décorés témoignent du raffinement des familles nobles valdôtaines. Les Savoyards ont pu y découvrir une exposition consacrée au patrimoine régional et à l'histoire des grandes lignées locales notamment de la famille des Comtes de Challand.



La Maison des Anciens Remèdes – Le savoir-faire médicinal alpin

Située à Jovençon, la Maison des Anciens Remèdes valorise les traditions médicinales de la Vallée d'Aoste. Le lieu présente les plantes alpines utilisées autrefois pour soigner, ainsi que les pratiques thérapeutiques transmises de génération en génération. La visite a offert un regard original sur la relation entre nature, santé et culture alpine et s'est conclue par un atelier de fabrication d'une crème médicinale à base de produits naturels et plantes locales.

L'église Saint-Ours – Un joyau spirituel et artistique

Le complexe de Saint-Ours est l'un des trésors religieux d'Aoste. Son cloître roman, célèbre pour ses chapiteaux sculptés, et sa collégiale gothique témoignent d'un millénaire d'histoire spirituelle. Les visiteurs ont été particulièrement sensibles à l'atmosphère paisible du lieu et à la finesse des sculptures médiévales.

Ce séjour en Vallée d'Aoste a permis non seulement de tenir un Conseil de printemps historique et productif, mais aussi de renforcer les liens entre deux communautés profondément proches par la même histoire, culture et langue. Les visites culturelles, les rencontres institutionnelles et les moments de convivialité ont contribué à ouvrir de nouvelles perspectives de coopération, notamment pour les jeunes des deux diasporas.

Le musée de l'Artisanat Valdôtain – La mémoire vivante des savoir-faire alpins

La visite du musée a offert aux participants une immersion dans l'un des aspects les plus identitaires de la culture valdôtaine : l'artisanat traditionnel. Installé à Fénis, ce musée met en valeur les savoir-faire transmis de génération en génération dans les vallées alpines. Les Savoyards du Monde ont pu y découvrir une collection remarquable d'objets en bois, en pierre, en cuir ou en tissu, témoignant du quotidien montagnard d'autrefois. Sculptures, ustensiles, outils, sabots, paniers, masques rituels et meubles décorés illustrent la créativité et l'ingéniosité des artisans valdôtains, capables de transformer des matériaux simples en pièces d'une grande finesse. La visite a également permis d'apprécier la vitalité actuelle de ces métiers, grâce à des espaces dédiés aux artisans contemporains qui perpétuent et renouvellent ces traditions. Ce lieu, à la fois musée et conservatoire, a été pour les participants une découverte chaleureuse et inspirante, révélant l'âme artisanale de la Vallée d'Aoste.

La découverte de la gastronomie valdôtaine

Au fil des déjeuners et dîners organisés dans plusieurs établissements locaux notamment à L'Hosteria La Vache Folle, Le Mont Rosset et Le Motard à Fénis, les participants ont pu savourer la richesse de la gastronomie valdôtaine, véritable reflet de l'identité alpine.



Cette cuisine, à la fois rustique et raffinée, s'appuie sur des produits d'alpage d'une grande qualité. Les convives ont ainsi découvert la Fontina DOP, fromage emblématique de la région, utilisée aussi bien fondue dans les plats traditionnels que servie en dégustation. Les charcuteries locales, telles que la motzetta ou le Jambon de Bosses AOP, ont également été très appréciées pour leur finesse et leur caractère montagnard. Sans oublier les pâtes, les risottos, la polenta au chamois ou des pizzas avec d'excellents ingrédients.

Les desserts ont offert une touche sucrée tout aussi authentique, avec la crème de Togne, les tegole, biscuits aux noisettes et amandes.

Ces moments gourmands ont constitué un temps fort du séjour, permettant à chacun de découvrir non seulement des saveurs, mais aussi un art de vivre profondément enraciné dans les traditions alpines.

LES SAVOYARDS DU MONDE ACCUEILLENENT LES DESCENDANTS DE SAVOYARDS D'ARGENTINE LORS D'UN VOYAGE MÉMORIEL EN PAYS DE SAVOIE ET UNE CÉRÉMONIE ÉMOUVANTE À AIX-LES-BAINS

Les Savoyards du Monde ont eu l'honneur d'accueillir en Pays de Savoie un groupe de descendants de Savoyards établis en Argentine, venus renouer avec la terre de leurs ancêtres. Ce séjour, placé sous le signe de la mémoire, de la transmission et du lien transatlantique, s'est conclu par une cérémonie officielle au Monument Borrel-Martel, à Aix-les-Bains.

Durant plusieurs jours, les familles argentines ont parcouru la Savoie et la Haute-Savoie, découvrant les villages d'origine de leurs aïeux, les paysages qu'ils avaient quittés il y a plus d'un siècle, ainsi que les lieux emblématiques de l'histoire savoyarde. Ces visites ont permis de raviver une mémoire familiale et collective, profondément ancrée dans l'histoire de l'émigration savoyarde vers l'Amérique du Sud.

Le point d'orgue de cette visite a été la cérémonie organisée à Aix-les-Bains, au Monument Borrel-Martel, en présence des élus, des porte-drapeaux, des représentants des Savoyards du Monde et des descendants venus d'Argentine.

Après les allocutions officielles, les participants ont déposé une gerbe et observé une minute de silence en hommage aux Savoyards partis fonder de nouvelles vies outre-Atlantique. Le dépôt de gerbe, suivi de l'interprétation des Allobroges et de la Marseillaise, a donné à ce moment une intensité particulière, mêlant émotion, fierté et reconnaissance.



Accueillir ces descendants de Savoyards venus d'Argentine a constitué un moment d'une grande force symbolique. Leur présence témoigne de la vitalité de notre diaspora et de la fidélité à une histoire commune qui traverse les générations. Pour ces familles, la Savoie demeure une terre d'origine, de cœur et de mémoire, et leur retour sur les traces de leurs ancêtres a profondément touché l'ensemble des participants.

Cette rencontre a permis de consolider les relations entre la Savoie et la communauté savoyarde d'Argentine, particulièrement active dans la préservation de son héritage culturel. Les échanges, les témoignages et les moments partagés ont confirmé la profondeur du sentiment d'appartenance qui unit les descendants de Savoyards à leur terre d'origine.



Cette visite restera un temps fort de l'histoire de notre association et de la relation privilégiée qui unit la Savoie à ses descendants établis en Argentine. Elle rappelle que, malgré la distance et les générations, le lien savoyard demeure vivant, fort et profondément partagé.

Les Savoyards du Monde adressent leurs remerciements les plus chaleureux à Monsieur le Maire d'Aix-les-Bains, pour son accueil et son soutien, aux services municipaux, pour la qualité de l'organisation, aux porte-drapeaux, dont la présence fidèle honore chacune de nos cérémonies, aux familles argentines, pour leur engagement, leur enthousiasme et leur attachement indéfectible à la Savoie.



LA CONFRERIE DE LA FONDUE SAVOYARDE

Deux grands rendez-vous ont rythmé le printemps 2026, pour la Confrérie de la Fondue savoyarde.

À Aix-les-Bains, le Festival du Cinéma Français et de la Gastronomie, mêle le 7^{ème} art et la gastronomie.

Il accueille chaque année 10 000 spectateurs. L'une des soirées avait pour appellation « les Fondus du cinéma ». L'occasion pour la Confrérie d'animer le dîner du 5 juin 2026, avec l'intronisation de plusieurs personnalités (Joséphine Draï, Luana Belmondo, Cléa Ventura, Sandrine, Quétier, Florent Peyre et Manu Payet). Ce soir-là, plus de 125 fondues ont été dégustées par les invités, dans la salle du restaurant, « La Plage d'Aix » au bord du lac du Bourget. Un grand moment de convivialité, qui a rappelé le point commun entre le cinéma, la gastronomie et la fondue savoyarde. Chacun raconte une histoire d'authenticité, de transmission, de savoir-faire et de plaisirs partagés.



Les membres de la Confrérie au cours de la soirée des fondus du cinéma à la plage d'Aix



Les artistes intronisés entourés de la Confrérie

Quelques jours plus tard, la confrérie était à l'honneur à Crest-Voland, le 12 juin, où était jugée l'arrivée de la sixième étape du Tour Auvergne Rhône-Alpes (AURA), une édition très relevée, avec comme tête d'affiche Paul Seixas, 19 ans, véritable grand espoir du cycliste français et l'une des attractions du Tour de France 2026. A quelques kilomètres du col des Saisies, lieu de naissance de la Confrérie, deux personnalités ont été honorées : Christophe Rambaud élu de Crest-Voland et Thomas Voeckler, tout juste descendu de la moto de France Télévision après avoir commenté la course du jour. Vainqueur de 4 étapes du tour de France l'ancien champion a promis de porter haut les valeurs des fromages savoyards au détour des nombreuses routes qu'il sillonne tout au long d'une saison.

Quant à Christophe RAMBAUD avocat, élu actuel de la commune de Crest-Voland dont il a été le maire au cours du dernier mandat et reste très engagé pour cette très belle destination savoyarde au cœur de l'espace Diamant, il a été très touché par cette reconnaissance du Grand Conseil.



A l'arrivée de l'étape du tour AURA, les membres de la Confrérie de la Fondue Savoyarde entourent : Christophe Rambaud, Thomas Voeckler et Bernard Thevenet (intrônisé au sein de la Confrérie de la Fondue Savoyarde il y a 3 ans lors d'une précédente arrivée d'étape à Crest Voland)

SAVOISIENNE PHILANTHROPIQUE DE LYON

Ce premier semestre a été placé sous le signe du voyage, avec des sorties en région lyonnaise, puis en région Rhône-Alpes et même au-delà des frontières avec les Savoyards du monde.

Mais pour commencer l'année, rien de mieux qu'un bon repas entre amis pour s'échanger nos vœux pour la nouvelle année, ce qui fut fait le 17 Janvier dans un bouchon lyonnais.

Le 7 Février, nous avons convié tous nos membres, et surtout ceux qui n'avaient pas pu faire le voyage de Nîmes, pour partager avec eux notre découverte de cette ville, au moyen d'un reportage photos et un maximum d'informations que nous avons retenues de nos visites guidées. Et les commentaires ont pu se prolonger durant le repas qui a suivi.

Le 20 Février, c'est une visite que nous avons attendue longtemps et qui a pu enfin se concrétiser ce jour-là, celle de la centrale nucléaire du Bugey. Après une heure de conférence, avec films à l'appui, sur le groupe EDF, les moyens de production, le fonctionnement de la centrale, en particulier des réacteurs à eau pressurisée, les mesures de sécurité sur site et sur l'environnement, nous nous sommes équipés de casques, chaussures de sécurité, vestes, audiophones et badges, pour aller voir sur place le bâtiment de production de l'électricité (turbines, alternateurs et condenseurs). Trois heures sur site qui ont passé très vite tant nos guides ont su nous intéresser aux différents aspects de cette industrie, sans éluder les questions délicates.



Figure 1 : le groupe devant une ancienne turbine d'un poids de 100 tonnes

Le 25 Mars, le groupe culturel a délaissé notre salle de réunion pour partir à la découverte du quartier de la Guillotière, sous la conduite de Roselyne Terrasse. Ce quartier, qui fait partie du 7ème arrondissement de Lyon, a, de tous temps, été un lieu de passages et d'échanges puisque, dès l'Antiquité romaine, un pont unique traversait le Rhône pour relier la cité de Lugdunum, sur la colline de Fourvière, à l'Italie, par une voie romaine, le Compendium. En 1190, le pont fait l'objet des chroniques de l'époque, du fait qu'il s'est effondré sous le passage de la troisième croisade menée par Philippe Auguste et Richard cœur de lion ! C'était donc un passage hautement stratégique et le quartier a développé tavernes et hôtels pour les voyageurs, activités industrielles et de transport et est resté, même aujourd'hui, un melting pot avec de nombreuses nationalités.



Figure 2 : notre conférencière et son assistance attentive



Deux jours plus tard, l'Amicale des Savoyards et la Savoisiennne Philanthropique se retrouvaient, comme chaque année, pour une journée placée sous le signe des Amitiés Savoyardes et, comme chaque année, une visite était organisée avant de se retrouver autour d'une bonne table. La salle de la Sucrière (ancien bâtiment du Port Édouard Herriot qui servait au stockage du sucre, comme son nom l'indique) présentait une exposition sur le Titanic dont le premier voyage, lui, s'est mal terminé.

Figure 3 : Le Titanic, oui, mais sur le plancher des vaches

Le week-end des 10-12 Avril, les Savoyards du Monde nous conviaient à une visite d'Aoste à l'occasion de la tenue du conseil de printemps. Les membres de la Savoisiennne, qui ont eu la chance de séjourner plusieurs fois en val d'Aoste grâce aux voyages organisés par la Valdôtaine de Lyon, n'ont pas hésité à répondre présents. C'est donc avec grand plaisir qu'ils ont retrouvé cette ville chargée d'histoire et les nombreux monuments qui en sont les témoignages.



Figure 4 : L'église de Saint-Ours à Aoste

Enfin, le 15 Mai, nous étions de retour à Montmélian pour terminer notre programme de visites de la vieille ville que nous n'avions pas pu faire en Novembre dernier, à cause d'une météo exécrable. Malheureusement, les saints de glace n'ont pas davantage favorisé notre déplacement et si nous n'avons pas eu de neige cette fois-ci, le froid et la pluie étaient bien présents. Bravant les éléments, nous sommes partis à la découverte de bâtiments Renaissance avec leurs fenêtres à meneaux, escaliers à vis et encadrements de portes sculptés, des anciennes églises, avant de terminer par les remparts et l'église paroissiale actuelle comportant des éléments inscrits à l'inventaire des monuments historiques. Après le repas qui nous a permis de nous réconforter, nous sommes allés sur les bords de l'Isère pour voir le « pont des Anglais », une des dernières grandes réalisations industrielles de la monarchie sarde avec la création de la ligne Lyon-Turin



Figure 5 : Le pont des Anglais

Ce pont, fabriqué par une firme anglaise, d'où son nom, n'est plus en service car la ligne de chemin de fer a été déplacée, mais l'association des Amis de Montmélian, appuyée par d'autres partenaires, voudrait le voir rénové et classé au titre du patrimoine industriel de la Savoie. Enfin, nous avons terminé notre périple à Arbin, commune qui jouxte Montmélian, pour voir des vestiges gallo-romains. Un grand merci à Messieurs Bouchet, président des Amis de Montmélian, et Détraz, guide du patrimoine, qui nous ont si bien accueillis et dirigés dans nos visites. Il nous restera encore à découvrir le fort de Montmélian et les 7 tours de Chignin mais nous essaierons de choisir une période plus clémente...

Marthe Gonnet

SAVOYARDS DU MANITOBA : quand un site web relie les Alpes aux Prairies



Il y a quelques mois, nous avons mis en ligne savoyards-du-manitoba.ca. L'intention était simple, presque modeste : retrouver les descendants des familles savoyardes installées dans les Prairies canadiennes depuis la fin du XIXe siècle. Nous ignorions si quelqu'un répondrait. Nous avions tort d'en douter.

Le Manitoba n'est pas la première terre à laquelle on pense quand on évoque la diaspora savoyarde. Et pourtant, l'histoire est bien là, solide et documentée. À partir de 1890, des familles venues principalement de la vallée de la Maurienne ont traversé l'Atlantique pour s'établir autour de la Montagne Pembina, dans les paroisses de Notre-Dame-de-Lourdes et de Saint-Claude. Le Dominion Lands Act leur offrait cent soixante acres de terre pour dix dollars. Pour des familles paysannes dont les terres alpines ne suffisaient plus à nourrir tout le monde, c'était une promesse impossible à refuser.

Il y avait une autre raison, moins agraire et plus intime. Sous la Troisième République, les lois anticléricales d'Émile Combes rendaient la vie sociale difficile pour beaucoup de familles profondément catholiques. Jean-Louis Picton, établi à Haywood, parlait dans ses mémoires d'une existence devenue presque insupportable. Partir au Canada, c'était aussi protéger sa foi et l'éducation religieuse de ses enfants. Ces familles n'emportaient pas seulement leur nom. Elles emportaient une culture, une langue et une manière d'habiter le monde.

Nous avons donc raconté cette histoire sur le site : les Augert et les Dompnier de Fontcouverte, Séraphine qui tenait le magasin général de Notre-Dame-de-Lourdes dès 1895, les liens épistolaires maintenus pendant des décennies entre la Savoie et le Manitoba. Nous avons dressé une liste de noms : Augert, Dompnier, Rossat, Picton, Donze, Deroche, Bernaz, Chappellaz, Delaquis, et bien d'autres. Puis nous avons posé une question toute simple, presque naïve : reconnaissez-vous votre nom ?

C'est là que les choses sont devenues émouvantes.

Les messages ont commencé à arriver. Pas en masse, nous ne sommes pas une multinationale, mais avec une régularité et une chaleur qui nous ont surpris. Des descendants de troisième et quatrième génération, dispersés entre Winnipeg et la vallée de la Pembina. Des cousins éloignés restés en Savoie qui cherchaient depuis longtemps la trace de la branche partie au Canada. Des personnes qui ne portaient plus le nom Savoyard mais le gardaient quelque part dans un arbre généalogique, comme une braise sous la cendre.

Chaque message racontait une histoire. Une grand-mère qui parlait encore le patois. Une photo jaunie d'une ferme près de Lourdes. Un voyage de pèlerinage fait il y a vingt ans vers la Maurienne, et cette curieuse émotion ressentie en posant le pied sur la terre des ancêtres. Le Canada était la maison. La Savoie restait la racine. Cette double appartenance, nous l'avions décrite en théorie sur le site. Les gens nous l'ont renvoyée en chair et en os.

Ces témoignages, nous les avons réunis sur une page dédiée du site. Ils ne sont pas un ornement. Ils sont devenus le cœur du projet. Une association culturelle, au fond, ce n'est pas un fondateur et un site web. C'est précisément ce fil invisible qui relie une vallée alpine à une plaine canadienne, et que chaque message vient renforcer.

Ce qui nous frappe, c'est la vitesse avec laquelle des inconnus sont devenus une communauté. Nous n'avons demandé ni cotisation, ni engagement, ni présence à des réunions. Juste un nom, une commune d'origine, un souvenir. En retour, nous avons reçu une mémoire collective vivante, qui se construit message après message. Il faut le dire franchement : nous attendions des recherches généalogiques, nous avons reçu des retrouvailles.

Nous tenons à remercier le réseau des Savoyards du Monde, dont l'existence même rend ce genre de retrouvailles possible. Sans cette toile tissée entre les associations, beaucoup de ces descendants n'auraient jamais su qu'une porte les attendait au Manitoba. Notre site affiche d'ailleurs fièrement le logo du réseau, et nous mesurons chaque jour ce que nous lui devons.

Le travail ne fait que commencer. Notre liste de familles est volontairement incomplète, car nous savons qu'il en manque. Nous voulons documenter chaque foyer savoyard établi dans la province : noms, communes d'origine, dates d'arrivée, lieux d'établissement. Chaque témoignage enrichit cette mémoire et corrige nos lacunes.

Alors une invitation, à vous qui lisez ces lignes dans Trait d'Union. Si l'un de ces noms résonne dans votre histoire familiale, ou si vous connaissez quelqu'un dont les ancêtres ont quitté la Savoie pour les Prairies canadiennes, écrivez-nous. Une adresse, un patronyme, une vieille lettre suffisent. Chaque nom retrouvé est une petite victoire contre l'oubli.

Des montagnes aux prairies, le lien tient bon. Il ne demandait qu'à être réveillé.

<https://savoyards-du-manitoba.ca>

Nicolas Bernaz, fondateur des Savoyards du Manitoba



SAVOYARDS DE CHINE

Chers Savoyards, chers amis de la Savoie,

C'est réunis autour d'une raclette à Shanghai que les Savoyards de Chine ont préparé l'arrivée du Nouvel An, qui coïncide avec l'arrivée du printemps, et a eu lieu du 7 février au 3 mars.

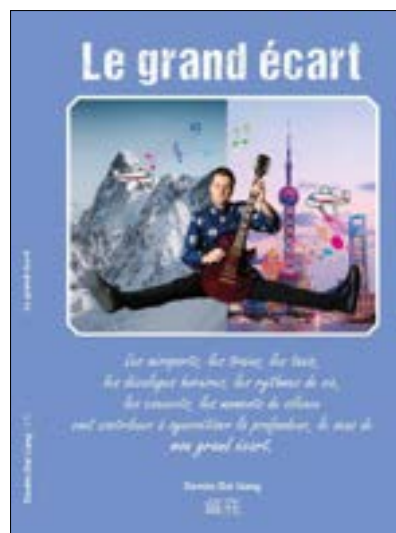
Grâce à l'application chinoise WeChat, nous avons suivi les nouvelles concernant les Savoyards du Monde de l'année écoulée, diffusées au côté d'informations culturelles, dont le texte sur *Le pauvre*, partagé par notre président Laurent Rigaud, qui nous a beaucoup émus : tout l'esprit de la Savoie est là, à travers la langue, la tendresse, la dignité.

Tout en animant la vie sociale de notre petite communauté, j'ai eu également la joie de pouvoir contribuer au rayonnement de notre culture savoisiennne via l'Ecole des Langues Etrangères de Pudong, qui m'a sollicitée pour une conférence et un atelier d'initiation au francoprovençal et aux médecines traditionnelles chinoise, mongole et savoyarde, destinés à des lycéens chinois et à leurs correspondants lyonnais des Chartreux. Le laboratoire DDL (CNRS-Lyon 2, LabEX ASLAN) et l'Institut Pierre Gardette (Université Catholique de Lyon) m'ont apporté leur soutien, ce qui a permis aux élèves de découvrir, avec autant de surprise que d'intérêt, une langue régionale dont ils ignoraient l'existence, ainsi qu'un peu de l'histoire de la Savoie.

Et ce lien s'est poursuivi, cette fois en France, sur l'invitation de l'Université Claude Bernard Lyon 1 et de l'Université de Médecine Traditionnelle Chinoise de Shanghai à dispenser un cours sur la médecine traditionnelle chinoise aux étudiants en médecine de Lyon, à qui j'ai pu présenter quelques aspects des soins traditionnels dans les Etats de Savoie.



Enfin, le résumé de l'année ne serait pas complet sans évoquer ma rencontre avec l'autre membre des Savoyards du Monde en Chine, Christophe Hisquin, que nous connaissons aussi sous le nom d'artiste de Dantès, et de Dai Liang pour ses fans chinois. Non content d'avoir écrit, composé et interprété le titre *Savoyards du Monde*, il vient également de sortir son huitième album, *8*, ainsi que l'ouvrage *Le grand écart*, qui fait suite à *Le Français qui écrit et chante en chinois*. Ces deux livres nous permettent d'explorer, en suivant ses pas, le parcours d'un artiste, de sa découverte de la Chine à sa maturité professionnelle, et de bénéficier d'éclairages peu communs sur la rencontre entre deux cultures, leurs valeurs, leur façon d'établir des liens de confiance ou de négocier, dans le domaine de la création.



Peu nombreux au regard de l'immensité de la Chine, mais particulièrement actifs pour promouvoir la Savoie, gageons que les prochaines années verront l'expansion de notre communauté !



D'ici-là, Dantès et moi vous présentons, depuis le Bund de Shanghai, et au nom de tous les Savoyards de Chine, nos meilleurs vœux pour l'année du Cheval de Feu, d'une énergie intense, propice à la réalisation de vos projets !

Christine Fantin, déléguée des Savoyards du Monde en Chine.

ANNECY – SHANGHAI À PIED : chi va piano va sano e va lontano

Une semaine après notre entretien téléphonique, rendez-vous est pris ce jeudi 26 mars avec Benjamin Hublot et Loïc Voisot, arrivés à Shanghai depuis Annecy, leur ville d'adoption.

Quelques chiffres pourraient sembler résumer leur aventure : treize mille kilomètres parcourus, 16 pays traversés. Rien de surprenant, si ce n'est qu'ils ont accompli ce trajet en... 518 jours. Et à pied !



Benjamin Hublot et Loïc Voisot interviewés par Christine Fantin à Shanghai pour les Savoyards du Monde, 26/03/2026

Une aventure hors norme... pourtant bien ancrée dans notre époque

Je m'attendais à un projet plutôt intimiste, j'ai découvert une réalité très différente : une aventure exigeante sur le plan logistique, rythmée par la recherche de sponsors et les contraintes matérielles du quotidien. Loïc et Benjamin évoquent notamment l'importance du choix de leurs chaussures, leur acheminement représentant un problème majeur, rejoignant en cela le souci premier du montagnard qui est d'être bien chaussé.

Initialement, les deux jeunes hommes de 26 et 27 ans avaient prévu deux à deux ans et demi de marche. Mais à raison de 40 à 50 kilomètres par jour, leur progression a été plus rapide que prévu. Arrivés à Shanghai, leur budget est pourtant épuisé. Ils préparent donc activement la suite : poursuivre toujours plus à l'Est, traverser les États-Unis à pied, rejoindre l'Europe par bateau, puis regagner Annecy à pied.

Un projet ambitieux, qui demeure suspendu pour l'instant à des questions de financement et de logistique : trouver une place sur un bateau, obtenir un visa, l'appui de sponsors, et pourquoi pas bénéficier du soutien des Savoyards du Monde !

Marcher par désir d'aventure et par engagement personnel

Depuis sept ans, Benjamin et Loïc ont fait le choix de ne plus prendre l'avion, l'un des moyens de transport les plus émetteurs de carbone à l'échelle individuelle. Conscients de faire partie des privilégiés qui peuvent non seulement prendre l'avion – comme seulement 20 % des habitants de la planète – mais aussi s'en passer, ils estiment qu'il leur revient d'agir, à leur niveau.

Mais leur démarche ne se veut pas pour autant militante au sens strict. Elle n'est pas prescriptive. Elle propose simplement une autre manière de voyager, en cohérence avec leurs convictions, en privilégiant le train, la marche, le vélo...

La lenteur comme expérience intérieure

Ce qu'il ressort de ce voyage, c'est qu'il est une expérience du temps long. Dans les steppes d'Asie centrale ou les déserts, la répétition des gestes et la lenteur ont façonné en eux une autre manière de percevoir, de ressentir. Ils me parlent de leur arrivée à Boukhara, en Ouzbékistan, de leur émerveillement, et de leur sentiment de se retrouver à la place des caravaniers de l'antique Route de la Soie qui, après deux semaines de traversée du désert, parvenaient enfin à destination.

Ils m'expliquent aussi que, grâce à la lenteur de leur progression, leurs émotions ne surgissent plus par à-coups, brutalement, mais s'installent de manière progressive, comme par infusion, pour reprendre cette image qui s'impose à moi quand Loïc compare cette évolution aux effets différents du café et du thé. Benjamin, quant à lui, pensait vivre un choc en arrivant sur le Bund de Shanghai, point final de leur périple. Mais après trois jours passés à traverser la ville, les émotions s'étaient déjà régulées.

Cette lenteur, si rare aujourd'hui, me touche profondément. Elle fait écho à la Tradition, qu'elle soit européenne ou orientale, et me renvoie aux principes des médecines traditionnelles chinoise comme savoyarde, qui valorisent l'équilibre émotionnel et mettent en garde contre les excès, y compris de joie, qui affectent le cœur, et perturbent tout l'organisme en dérégulant son énergie.

Je pense à l'addiction aux émotions fortes, à l'adrénaline, à l'excès, qui menace notre modernité. Que deux jeunes hommes témoignent d'une présence au monde plus stable, plus profonde, d'une intensité née de l'équilibre, me réjouit, car elle est porteuse d'espoir.

Vulnérabilité e(s)t humanité

Et cette joie, on la retrouve dans l'expérience qu'ils ont faite de la marche comme forme de dépouillement. Qu'il s'agisse du manque d'eau dans le désert, d'abondantes chutes de neige, partout Loïc et Benjamin ont vécu la vulnérabilité de leur statut de marcheur, hommes parmi les autres, comme un appel à la rencontre. Les témoignages qu'ils rapportent sont unanimes : partout, des gestes d'entraide spontanés. En Turquie, alors que la neige les empêche de planter leur tente et qu'aucun logement n'est disponible, Mustapha et son épouse les accueillent chez eux. La vulnérabilité éveille l'humanité. Souvent, les habitants se sont proposés pour les héberger, et se sont même montrés déçus de les voir préférer dormir sous leur tente. En quelques minutes, des liens profonds se sont créés, au-delà des langues et des cultures. Quelques mots appris suffisent à instaurer la confiance.

Dans une époque qui voit le retour des grands conflits internationaux, leur témoignage est un ferment d'espoir. Une autre voie, certes peu fréquentée, s'offre à nous : celle de la fraternité, dans ce qu'elle a de plus fondamental.

La peur de l'inconnu

Leur voyage nous éclaire aussi sur notre rapport universel à ce que l'on ne maîtrise pas, notamment l'avenir. Benjamin évoque une succession quotidienne de micro-confrontations à l'inattendu. Au Kazakhstan, qu'ils redoutaient pour son manque d'eau, ils découvrent ainsi finalement une ligne de chemin de fer jalonnée de bâtiments tous les 30 kilomètres — une réalité absente des cartes.

Cette exposition permanente à l'inconnu, à l'appréhension qu'elle génère, finit par transformer leur rapport au monde : moins de peur, plus de capacité d'adaptation. Comme si l'on apprenait, pas à pas, grâce à l'action, que les réponses apparaissent en chemin. Ils me disent qu'ils espèrent que leur voyage trouvera un écho, qu'il incitera à oser l'aventure, à faire preuve de courage, de persévérance, à croire en ses projets, quels qu'ils soient : qu'il s'agisse de fonder une famille, de changer de voie...

Du chemin extérieur au cheminement intérieur

Je leur pose pour finir la question de savoir si ce voyage a changé leur rapport à l'autre. Ils me répondent avoir découvert une humanité commune, profonde, universelle. La marche, la lenteur, la vulnérabilité ouvrent un chemin intérieur : celui du dépouillement, de la gratitude, et peut-être d'une forme de vérité. Dans un quartier de Shanghai dont les gratte-ciels évoquent déjà New York, ils envisagent la suite de leur périple. Mais leur objectif dépasse ce simple voyage : il s'agit pour eux de rendre, à leur retour, un peu de ce qu'ils ont reçu.

France pour la suite de leur aventure

En rencontrant ces jeunes marcheurs, dont le chemin ne fait que commencer, je pense à une citation du *Livre pour sortir au jour* des anciens Egyptiens, pour qui le retour à la vie consistait à « Donner du chemin à mes pieds et de l'air à ma narine. ». Que Saint Maurice, saint patron de la Savoie, descendant de ces Egyptiens, exemple du service, leur soit favorable, et nous incite à les accueillir sur leur route, en Amérique ou ailleurs !

Notre entretien était bref, j'aurais aimé leur poser d'autres questions, notamment sur leur trajet dans les Alpes, et en lien avec les valeurs qui semblent les inspirer. La lenteur, sur laquelle nous sommes souvent revenus, m'a fait penser au mouvement Slow Food, lancé par le Piémontais Carlo Petrini, engagé pour une alimentation « bonne, propre et juste », en faveur de l'écogastronomie, la biodiversité alimentaire et les cultures locales, contre la standardisation. Que pensent-ils de la préservation de la diversité alimentaire, écologique, culturelle et linguistique ? Notamment celle, menacée, de la Savoie ? Eux qui ont traversé tant de pays, qu'ont-ils observé de la richesse de ces divers apports issus de l'adaptation de l'homme à son milieu ?

Si l'adage selon lequel seules les montagnes ne se rencontrent pas se vérifie, peut-être aurai-je des réponses à ces questions... à moins qu'un autre Savoyard du Monde ne puisse les leur poser de ma part ! En attendant, je leur souhaite, au nom de tous les Savoyards de Chine, l'expression chinoise habituelle 慢慢走, màn màn zǒu, « marchez doucement », bon vyazho pè l'mondo !

Pour prendre contact avec Loïc et Benjamin ou les suivre :
hello@mode-avion.fr ou Instagram @mode_avion_adventures

Par Christine Fantin, Déléguée des Savoyards du Monde en Chine



LES SAVOYARDS DU MONDE À L'HONNEUR AU CONSULAT GENERAL DE FRANCE À SHANGHAI

Le jeudi 4 juin 2026, une étape importante a été franchie pour le rayonnement de la Savoie en Chine. En tant que déléguée des Savoyards du Monde, j'ai eu le privilège d'être reçue au Consulat général de France à Shanghai par monsieur Joan Valadou, consul général de France, en présence de madame Julie Thézé, consule adjointe et cheffe de chancellerie, et de monsieur Nicolas Aslah, consul en charge des affaires politiques et chef du service de presse.



Photo : N. Aslah / M. Joan Valadou, consul général de France à Shanghai et Mme Christine Fantin, déléguée des Savoyards du Monde en Chine.

Cette rencontre a permis de présenter officiellement la fédération des Savoyards du Monde, ses valeurs, ainsi que ses objectifs pour animer et fédérer la communauté savoyarde et amie de la Savoie installée en Chine, et pour y renforcer sa notoriété.

L'accueil, chaleureux et constructif, précédé par l'envoi du dernier numéro du *Trait d'Union*, ainsi que de notre nouveau magazine, nous a permis de bénéficier de l'expertise des autorités consulaires et d'évoquer des perspectives de développement et de coopération avec les acteurs institutionnels, éducatifs et associatifs locaux.

Les Savoyards du Monde ont également été cordialement invités à participer aux prochains événements de présentation des associations françaises organisés au consulat, ce qui constituera une opportunité idéale pour aller à la rencontre des nouveaux arrivants et pour élargir notre réseau.

Enfin, j'ai eu le plaisir de saluer monsieur Benjamin Demière, attaché de coopération universitaire auprès de l'Ambassade de France en Chine — antenne de Shanghai, et originaire de Savoie. Nous avons échangé sur le francoprovençal et ses variations, ce qui souligne la vitalité de notre patrimoine, jusque dans cette mégalopole d'Asie.

Pour marquer cette rencontre sous le double signe du partage, ainsi que de la permanence de la Savoie, j'ai eu le plaisir de remettre au consulat le magazine publié par le Musée savoisien : *La Savoie, 6000 ans d'histoire*. Cet ouvrage sera mis à disposition des visiteurs, afin d'offrir un bel aperçu de nos richesses patrimoniales.

Cet entretien pose des bases solides pour l'avenir des Savoyards du Monde en Chine.

Mes chaleureux remerciements, au nom de tous les Savoyards du Monde, vont à monsieur le consul général Valadou, et à toute l'équipe du consulat pour leur confiance et leur soutien !

— Christine Fantin, déléguée des Savoyards du Monde en Chine.

HOMMAGES

Guy Orta



Photo : Guy et ses élèves japonaises. Tokyo. (Photo famille Orta).

Né à Lyon de parents savoyards, Guy passa une partie de sa jeunesse dans la capitale des Gaules avant un retour en Savoie où il fit ses études au collège de la Villette à la Ravoire. Après un début de carrière en France, il partit en expatriation à Dakar au Sénégal puis à Nouakchott en Mauritanie. Après quelques années, c'est à Londres qu'il s'établit mais l'appel du grand large le conduisit à Tokyo au Japon où il enseigna pendant plus de 15 ans le français dans plusieurs écoles catholiques ainsi qu'à l'Université de Tokyo.

De retour en France au début des années 2000 pour une retraite bien méritée, il s'était engagé avec enthousiasme au sein de l'Alliance Catholique Savoisienne de Paris, apportant durant plusieurs années son énergie, sa disponibilité et son sens du lien fraternel. Il participait régulièrement aux rassemblements des Savoyards du Monde, auxquels il demeurait très attaché.

Il nous a quitté le 11 mars dans sa 94^{ème} année. Il repose auprès de sa sœur au cimetière de la Ravoire. Nous gardons de Guy le souvenir d'un homme chaleureux, cultivé et profondément dévoué à la vie associative. Que sa mémoire demeure vivante parmi nous.

Alain Magnat

Né le 15 décembre 1951 à Villard de Lans, Alain Magnat était Savoyard par sa mère, originaire de la région d'Alby sur Chéran (74). Très actif sur le plan local en tant que Président de l'Amicale Savoisienne de Grenoble de 1996 à 2002, il est élu conjointement Président de l'UMAS lors d'un conseil d'administration à Lyon en mars 1999 et succède à Maurice Ruel.

Il a ensuite présidé les rassemblements de Thonon (1999), Chambéry (2000), Alby sur Chéran (2001) et Lanslebourg (2002).

Alain Magnat nous a quittés en mai 2026 à l'âge de 75 ans.



Photos Archives UMAS

INVITEZ LES ALPES DANS VOTRE COMMUNAUTÉ

Organisez votre festival Alp'fest en 2026-2027

Alp'fest, c'est votre fête alpine clé en main.

Musique live. Spécialités savoyardes. Costumes. Animations. Fromages, vins et spiritueux des Alpes.

Le meilleur de la Savoie, partout où battent des cœurs savoyards.

Demandez votre dossier organisateur.



alpfest.org
alpfest.org@gmail.com

WhatsApp : +33 6 71 55 61 92

Nombre de villes limité pour la saison 2026-2027. Réservez votre date.



Adhésion et soutien aux Savoyards du Monde :

<https://www.helloasso.com/associations/savoyards-du-monde/adhesions/adhesion-individuelle>

Éditeur de livres
Pays de Savoie – Dauphiné

À chacun son aventure...

*La Fontaine
de Siloe*



Retrouvez nos ouvrages sur
www.fontainesiloe.com



La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

RÉGION HÔTE



RETOUR DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES EN 2030, EN SAVOIE.

LA SAVOIE RAYONNE DANS LE MONDE !

Le compte à rebours pour les Alpes françaises est lancé :
CAP SUR 2030 !

La Région qui agit